

## ***Chronique religieuse : 18-24 mars 2015***

### **Semer la justice**

*Par Janelle Delorme*

« Ceux qui aiment la paix répandent la paix autour d’eux, comme des semences, et les fruits qu’ils récoltent, ce sont des actions justes. » (*Jacques, 3:18*)

Il y a quelques semaines, on m’a demandé ce que je faisais pour le carême – si j’allais arrêter de boire du café ou de manger du chocolat ou si j’avais quelque chose d’autre en tête. J’ai simplement dit que je n’y avais pas vraiment songé parce que j’étais tellement occupée à accompagner et aider les autres à vivre pleinement leur carême en tant qu’animatrice régionale de Développement et Paix. À ce moment-là, je me sentais hypocrite. La question m’a fait beaucoup réfléchir. Le thème de la campagne cette année est « Parce qu’on sème, on donne ». Mais qu’allais-je donner pour mon Carême? Et voilà que vint ma réponse! J’allais semer la paix pour que la justice porte des fruits.

Ce qui a toujours fait partie ma vie personnelle, c’est enseigner et éduquer les gens quant aux injustices auxquelles font face les populations marginalisées, opprimées, qui se retrouvent dans les périphéries, géographiques ou sociales. En 2013, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François nous a incités à « aller aux périphéries ». Ce sont dans les périphéries où nous allons mieux entendre la voix des populations marginalisées, la voix des pauvres. Comme l’ont si bien exprimé les évêques du Brésil, nous sommes tous appelés à répondre au cri des pauvres pour que règne la justice: « Nous voulons assumer chaque jour, les joies et les espérances, les angoisses et les tristesses du peuple, spécialement des populations des périphéries urbaines et des zones rurales – sans terre, sans toit, sans pain, sans santé – lésées dans leurs droits. Voyant leurs misères, écoutant leurs cris et connaissant leur souffrance, nous sommes scandalisés par le fait de savoir qu’il existe de la nourriture suffisamment pour tous et que la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus.» Donc, qu’allais-je faire pour répondre au cri des pauvres, pour aller aux périphéries?

Récemment, j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs événements qui m'ont permis d'accompagner des gens aux périphéries – là où les gens se sentent vulnérables, moins confortables et peut-être même déboussolés par les réalités dont ils prennent conscience. Depuis la fin janvier, j'ai organisé et animé des ateliers du « Blanket Exercise » au Micah House, centre de justice sociale sur la rue Main, et au forum national de jeunes du programme *Échanges Racines Canadiennes*. Développé par KAIROS, une coalition œcuménique vouée à la solidarité, à la justice et à la paix, l'exercice permet de comprendre de façon expérientielle la colonisation du Canada et la vraie histoire des peuples autochtones de notre pays. Les participants, Autochtones et non-Autochtones, jeunes et moins jeunes, ont tous été touchés par cet exercice. Certains étaient interpellés à trouver des façons pour marcher en solidarité avec nos sœurs et frères autochtones, d'autres ont simplement constaté qu'ils connaissaient très peu l'histoire cachée du Canada. Il va sans dire que la graine a été semée dans le cœur de tous ces participants.

Il y a quelques jours, Mgr Eugenio Rixen, évêque de Goiás au Brésil, était de passage au Manitoba. *Dom Eugenio* est venu nous parler des réalités que vivent les petits agriculteurs familiaux dans son diocèse, ainsi que du travail de la *Commission pastorale de la terre*. La CPT lutte pour défendre l'accès à la terre et à l'eau potable, et défend les droits de la personne pour que les paysans puissent avoir la souveraineté alimentaire et des lois qui protègent leurs moyens de subsistance. Dom Eugenio nous appelle à être une Église fidèle au Dieu des pauvres et aux pauvres de Dieu. Il nous incite à être une Église qui s'engage concrètement dans les questions sociales. C'est à notre tour de nous mobiliser pour être en solidarité avec nos sœurs et frères dans le Sud.

Apprendre au sujet des injustices de ce monde prend davantage son sens pendant le carême. Que ce soit des injustices au Canada ou des injustices au Brésil, nous sommes tous appelés à être fidèles aux pauvres de Dieu. Le carême est un temps précieux où nous pouvons inciter les autres à poser des gestes de solidarité, des gestes de paix, des gestes de justice. Le 22 mars est le *dimanche de la Solidarité*. Qu'allez-vous faire pour semer la paix et la justice pour que tous et toutes soient à la table du Christ?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : <http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217>